

## Homélie IVe Dimanche a. Pâques

Besançon, 3 V 2026

*« Et vous ne me demandez même pas : Où vas-tu ? »*

Chers fidèles,

Quand on va dans les montagnes ou dans un forêt dense, il faut s'assurer que le chemin est balisé. Il faut connaître la direction et savoir comment se débrouiller. Si jamais il n'y a plus de carte ou de marquage l'aventure commence car il va falloir trouver le chemin. C'est bien avec des bons repères qu'il faudra continuer notre itinéraire. Le soleil, la boussole, le sens d'orientation et une certaine astuce pour trouver l'issue.

Dans l'Évangile d'aujourd'hui, le Seigneur nous propose un passage assez escarpé. Il prédit, en effet, plusieurs étapes qu'il va passer dans les jours qui viennent. Il parle de sa passion, de sa mort, de sa résurrection, de l'Ascension et de la descente de l'Esprit-Saint. C'est assez riche comme Évangile, qui avec seulement neuf versets, retrace les mystères les plus importants de la vie de Jésus.

Jésus donne le plan du voyage pour les derniers jours de sa vie sur terre. Il le connaît depuis toujours, mais c'est seulement maintenant que ce plan va se réaliser. Le chemin qu'il trace devant lui sera aussi le chemin pour ses Apôtres. C'est bien un chemin escarpé et rocailloux, qui n'est pas très facile à suivre. En effet, au moment où Jésus va être enlevé les Apôtres se sont dispersés. Au moment où Il va être crucifié, sauf Saint-Jean, ils se sont cachés quelque part. Même au moment de la résurrection, ils n'ont pas eu ni le courage pour sortir de la maison de peur des juifs, ni la foi dans la parole de Marie-Madeleine qui leur a annoncé Jésus vivant. Les Apôtres n'étaient pas très présents là où Jésus les attendait. Ils ont perdu le chemin, même en connaissant les différentes étapes à faire. Leurs repères n'étaient pas au point pour suivre un bon chemin.

Ils avaient un peu une attitude des adolescents qui savent tout quand on les demande, mais quand il s'agit de faire leur action laisse à désirer. On y a tous passé par cette période d'être ado et de savoir tout. De bouder quand nos parents nous rappellent des choses que dans notre opinion on connaît mieux qu'eux.

Pourtant, la vie chrétienne consiste à sortir de cette boule, à nous recalibrer et laisser de côté cette image parfait quand se crée de notre personne de nos connaissances. J'ai entendu d'un prêtre sage que le moment où on commence à rectifier le faux image que nous nous sommes fait de nous-mêmes commence vers l'âge de 30 ans. Jusqu'à l'âge de 30 ans on se construit notre ego, et une bonne opinion de nous-mêmes. On se fait une petite forteresse de notre infailibilité au moins pour certaines choses. C'est vers 30 ans que certains commencent à être déjà assez matures et de prendre ce défi de se regarder en face et de se dire : « je ne suis pas parfait, je peux me tromper, je me trompe ».

Cette conception malheureuse de nous-mêmes est comme un nœud qui limite le mouvement de notre esprit et de notre intelligence, cette la capacité d'être souple et finalement de grandir. On peut le voir dans notre travail ou bien dans nos couples. Ça arrive surtout au moment où on cherche à trop imposer notre volonté en dépit des autres ou de l'autre. Là où on arrête à écouter l'autre, c'est là où on se tourne vers soi-même, c'est là où on perd notre attention sur la personne en face. On s'enferme. Puis le terrain est prêt pour le combat pour défendre notre raison. On se querelle, on s'attaque,

nos blessures s'activent et on entre en guerre pour quelque chose qui est en soi secondaire et même peut s'arranger, mais à nos yeux, c'est très important et bien sûr on peut pas changer notre avis. Même si on se dit qu'on est pas parfait, mais au moins qu'on est bon, et donc on peut avoir raison.

Le reproche de Jésus est parlant – « je m'en vais, et vous ne me demandez même pas où vas-tu ? » Effectivement, on a été trop dans nos pensées, on n'a pas vu que Jésus va s'en aller ailleurs. Les Apôtres font la même choses. À quoi pensent-ils ? Ils pensent seulement à leurs aspirations terrestres et celle de maintenant et à pas grand chose d'autre. Pourtant la vie chrétienne consiste à avoir des aspirations célestes en marchant sur terre. C'est ce côté de l'au-delà qui leur manque. Ils ne sont pas encore sortis de leurs boules dans laquelle ils se disaient: le monde doit être comme je le pense, ça doit se passer comme je le veux. Ça sera un des grands obstacles dans le cœur des Apôtres, ainsi bien que dans les nôtres : « je veux que ma vision se réalise. »

L'Évangile d'aujourd'hui nous propose une manière bien différente de voir les choses. Il faut demander : « où vas-tu Jésus ? » Où va-t-il aller ? C'est la question la plus importante que nous devrions-nous poser aujourd'hui. Si nous allons pas pouvoir y répondre, nous allons perdre tous les repères qui nous ont été donnés dans les messages évangéliques et ainsi perdre notre chemin. C'était bien le cas des Apôtres. Que faut-il faire alors pour retrouver Jésus ? Il faut revenir un moment de notre vie où on a pris un mauvais virage. Pour savoir où est Jésus, on devrait poser la question que ferait-Il à ma place dans cette situation? Une relation difficile avec quelqu'un, l'habitude mauvaise que j'ai pris par exemple de critiquer ou de juger. C'est bien dans cette situation là où qu'il faut se demander que ferait Jésus à ma place. Mais Il a déjà dit ce qu'ils auraient fait : « aimez-vous les uns les autres, comme moi je vous ai aimé. » Il dit encore si vous aimez que les siens que faites-vous d'extraordinaire ? Aimez vos ennemis et priez pour eux. C'est seulement de cette manière que vous allez devenir les fils de Dieu. Il n'y en a pas une autre manière de faire. Voici le chemin que Jésus désire pour nous, c'est aussi le chemin qu'Il a pris en prenant la croix.

Mais pour me remettre en chemin comme Apôtres, nous avons besoin d'un nouveau GPS, d'une boussole nouvelle. Et cette boussole sera l'Esprit-Saint. Il va actualiser notre système opérationnel dans notre âme. Il va nous rappeler que Jésus se conduit toujours par le plus grand amour envers le Père et envers les hommes. Et cet amour sera un amour oblatif. Ça ne va pas être un amour de concupiscence, c'est-à-dire celui qui demande : « qu'aurais-je en retour pour mon petit effort ? » Non, ça sera un amour oblatif. Ça sera un amour qui va vouloir se donner. Ce sera un amour qui sera capable de sortir de sa boule, malgré les blessures que chacun d'entre nous porte et on va essayer de faire un premier pas. Que ce soit un premier pas vers la réconciliation, que ce soit un premier pas de conversion de notre vie vers Dieu. C'est le plan que Dieu a pour nous. Il faut se laisser instruire et reinstruire de nouveau sur l'essentiel par cette boussole divine qui est l'Esprit-Saint. Il veut mettre dans nos cœurs sa paix. Et cette paix va être à la fois entre nous et lui, et entre nous et nos prochains. Pour la regagner et retrouver le bon chemin, il faut un petit effort supplémentaire de notre part.

Demandons avec Marie dans cette Messe la grâce que le Paraclet vienne nous enseigner toute la vérité et surtout celle de savoir « que Jésus, ferait-Il à ma place » pour que je puisse Le retrouver et ainsi retrouver le chemin qu'Il désire pour moi. +